MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 76 (1976), p. 1-15

Pascal Vernus

Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

INSCRIPTIONS DE LA TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE (III)

Pascal VERNUS

DEUX INSCRIPTIONS DE PRÊTRES DE MEMPHIS

A. — LA STATUE-CUBE DE *P3-ŠR-N-PTḤ*.

La statue, en granit, appartient à une collection privée du Caire [1]. C'est une statue-cube d'un type caractéristique de la fin de la XXV^e^ dynastie et du début de la XXVI^e^ [2]. Le personnage est vêtu d'une jupe qui s'arrête aux chevilles, laissant les pieds à découvert (Pl. I). Le galbe des jambes, des bras et des avant-bras (Pl. II), nettement marqué, les distingue de la masse. Sur les flancs, les côtes sont marquées par quatre dépressions au-dessous de la poitrine (Pl. III, A et B). La tête a disparu. Dimensions : hauteur maximale : 0,20 m.; largeur entre les deux coudes : 0,125 m.; épaisseur, des genoux au pilier dorsal : 0,135 m.; largeur du pilier dorsal : 0,67 m.

LES INSCRIPTIONS.

Devant :



1 | « *L'offrande que donne le roi à Ptah, beau de visage; qu'il donne une sortie-à-la-voix consistant en pain, bière,* 2 | *bœufs, oiseaux, toute chose bonne et pure dont*

[1] Je remercie Mme. Maneserro de m'avoir autorisé à publier cette statue.

[2] *ESLP*, p. 37; De Meulenaere, *BIFAO* 60, 1960, 117-8.

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vit un dieu, 3 *pour le* ka *du père divin et prophète, initié au secret du temple de Ptah, prophète* 4 *de Bastet, maîtresse de* ʿnḫ-t3wy, P3-šr-n-Ptḥ. »

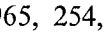
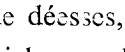
Pilier dorsal (Pl. IV) :



1 « *L'offrande que donne le roi* (a) *à Ptah-Sokar; qu'il donne toute bonne chose qui sort sur son autel* 2 *... sur terre au cours de chaque jour, pour le* ka *du père divin et prophète, initié au secret du temple de Ptah, prophète de Bastet, ...* 3 *Bastet* (b), *maîtresse de* ʿnḫ-t3wy, P3-šr-n-Ptḥ, *enfanté par* N3-dg-B3stt (c). »

(a) D'après la hauteur moyenne des piliers dorsaux sur les statues-cubes contemporaines, il ne doit manquer, au début de la colonne 1, que l'espace nécessaire à  ou même à . Toutefois, il arrive que le pilier dorsal monte jusqu'à la moitié de l'arrière de la tête : par exemple, Bruxelles E 3405 (XXV^e^ dynastie); Boston MFA 37.377 = *ESLP* n° 60, pl. 56-7, fig. 140-2.

(b) Si la hauteur du pilier dorsal est bien celle supposée, il y a la place pour *ḥm-nṯr;* sommes-nous en présence d'une dittographie de *ḥm nṯr B3stt* à la fin de la colonne 2 et au début de la colonne 3?

(c) Le nom appartient à cette formation obscure étudiée par De Meulenaere, *CdE* 40, 1965, 254, qui présente des formes telles  ou pour les noms de déesses, et  pour les noms de dieux. Ici l'élément *dg* est au pluriel, avec l'article *n3*. Sa signification demeure incertaine, et aussi les raisons pour lesquelles  est tantôt placé après lui, tantôt après le nom de la divinité. On peut émettre, avec bien des réserves, l'hypothèse suivante : , à lire *g*(*3*), sert de déterminatif phonétique à *dg*(*3*); mais, dans certains cas, il est confondu avec , et le nom propre est ressenti comme *p3* (ou *n3*) *dg-X-rwdw.*

La titulature de *P3-šr-n-Ptḥ* le situe dans le clergé moyen de Memphis. Bien qu'il ait accès au temple de Ptah, il n'exerce à proprement parler aucun sacerdoce

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Ptah lui-même, mais seulement de *B3stt*, maîtresse de *ʿnḫ-t3wy* [1]. De ce fait, on serait tenté de le mettre en relation avec une famille de prêtres, détenant des sacerdoces consacrés aux déesses lionnes de Memphis, et connus par des documents de la XXII[e] dynastie et de la XXV[e] [2], et dans laquelle apparaît le nom, fréquent, il est vrai, de *P3-šr-n-Ptḥ*.

B. — LA STÈLE-NICHE DE *ʿNḪ-ŠŠNḲ* (CAIRE 36728).

Legrain publia la stèle-niche en 1907, sans photographie [3]. A dire vrai, passionné surtout par la généalogie qu'il reconstituait à partir des inscriptions, il laissa dans l'ombre les autres centres d'intérêt du document. Une nouvelle édition n'était donc pas superflue.

Le monument se présente comme un bloc rectangulaire de grès, large de 50,6 cm., haut de 29,4 cm., épais de 21,2 cm. Seules les faces 1 et 2 (fig. 1) sont gravées.

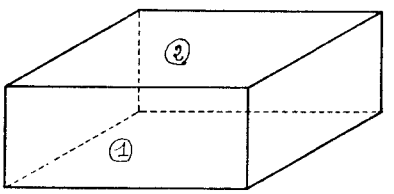


Fig. 1.

La face 1 (Pl. V).

La face 1 est creusée d'une niche au fond de laquelle sont sculptées six effigies en demi-ronde-bosse, trois hommes et trois femmes intercalées. Les deux premiers hommes en partant de la gauche sont vêtus d'un long manteau à col en v [4]; la main droite, repliée sur la poitrine tient le bord de ce manteau ou un mouchoir; la main gauche est posée à plat sous l'épaule droite [5]; le manteau

[1] Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis*, p. 5 (D).

[2] *O.c.*, p. 1-15; Scamuzzi, *Museo egizio di Torino*, pl. XCII.

[3] Legrain, *RT* 29, 1967, 174-8; cf. *GLR* 3, 368, XXXVI-XXXIX.

[4] Sur ce manteau, souvent utilisé dans la statuaire du Moyen Empire et de la première moitié de la XVIII[e] dynastie, cf. Vandier, *Manuel* 3, p. 495-6.

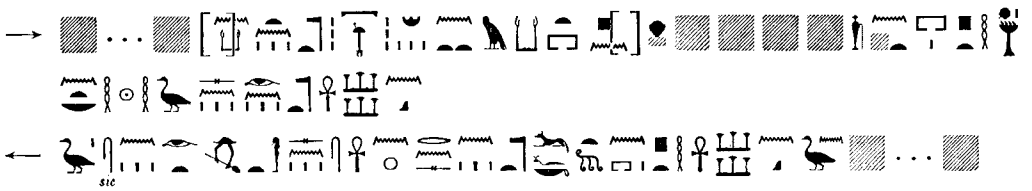
[5] Pour l'attitude, voir Aldred, *Middle Kingdom Art in Ancient Egypt*, n[os] 66 et 67; id., *New Kingdom Art in Ancient Egypt*, n[os] 40 et 47.

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

laisse apparaître la courbe des bras et des avant-bras [1]; sur le deuxième personnage l'émergence de la main gauche de dessous le manteau est nettement marquée, alors que sur le premier homme l'avant-bras gauche repose sur le manteau. Le troisième homme porte la jupe longue à devanteau [2]; il a le crâne rasé. Les trois femmes portent une robe collante et sont coiffées de la perruque hathorique, fréquente au Moyen Empire [3]. Le bord vertical gauche (sens des statues) de la niche a disparu.

Nous avons affaire à ce type de monument [4], simple stèle ou naos, dont la façade est creusée d'une niche à l'intérieur de laquelle sont représentés, en demi-ronde-bosse, un personnage [5], ou un groupe familial [6]. Peu d'exemples sont postérieurs au Nouvel Empire [7]; parmi eux, la stèle-niche de la collection Gallatin mérite d'être mise en exergue : elle appartient, en effet, à des membres du moyen clergé de Memphis, comme la nôtre, et date de la fin de la XXV^{e} dynastie ou du début de la XXVI^{e} [8].

INSCRIPTIONS DE LA FACE 1 :



[1] Comparer avec les statues Caire 42041 et New York MMA 30. 8. 13, où le galbe des bras se distingue sous le manteau.

[2] Vandier, *o.c.*, p. 495; un exemple de la fin de la Troisième Période Intermédiaire dans *ESLP*, p. 32, pl. 23, fig. 54, n° 27.

[3] Vandier, *o.c.*, p. 254. Quelques exemples de la coiffure apparaissent sur les monuments des reines de la XVIII^{e} dynastie : *ibid.*, p. 315; oushebty de *Mwt-iry*, Piotrovski, *Egyptian Antiquities in the Hermitage*, n° 53. La perruque est attestée aussi à la XXV^{e} dynastie : Leclant, *Enquêtes sur les sacerdoces et les sanctuaires égyptiens* (*BdE* 17), p. 47; Caire JE 37377, stèle-niche de même conception que la nôtre.

[4] Voir, en général, Vandier, *o.c.*, 2, 485-6; Vernus, *RdE* 26, 1974, 103.

[5] Piotrovski, *o.c.*, pl. 48; trois autres exemples sont étudiés par Koefoed-Petersen, *Miscel. Greg.*, p. 119-27. Un nouvel exemple est publié par Gaballa, *MDAIK* 30, 1974, 21-4, pl. 2 b.

[6] Bosticco, *Le stele egiziane* I, n° 51; Boston 00690 = Vandier, *o.c.*, 3, pl. CXXXIX; d'autres exemples dans Boreux, *Monuments Piot* 25, 1921-3, p. 41 sq.

[7] Bibliographie dans *ESLP*, p. 30.

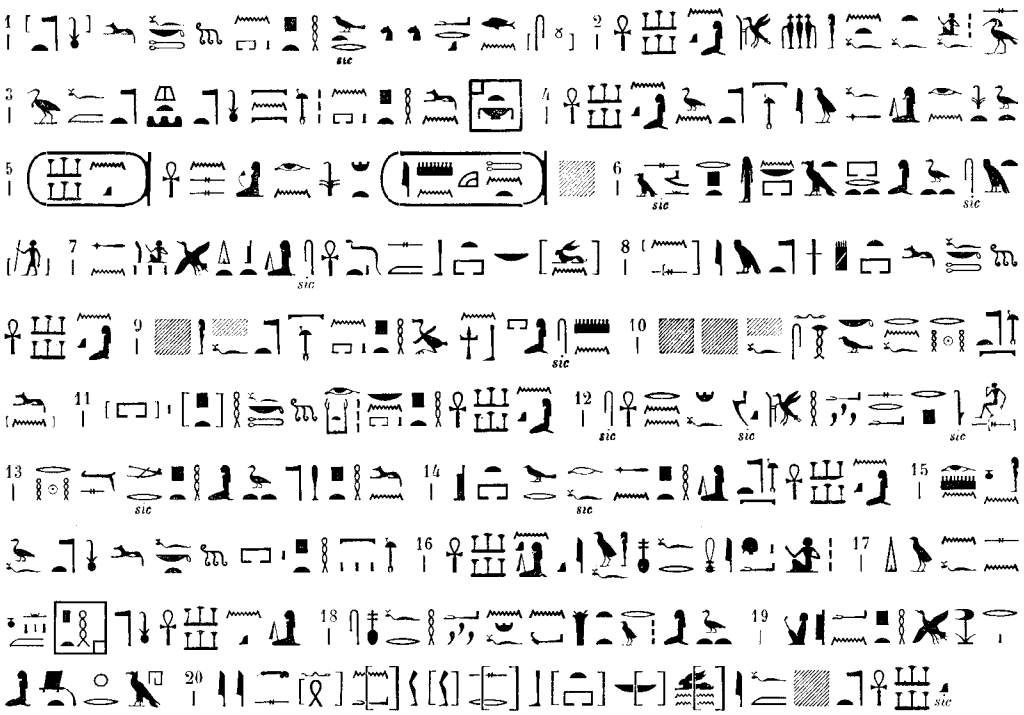
[8] *Ibid.*, pl. 22, fig. 52, n° 26.

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« *Pour vos* ka, *pères divins, chefs des artisans* (a), *qui êtes dans ce naos* (b), ... *ce qui sort du temple de Ptah* (c), *sur l'autel du maître de l'éternité; leurs fils, qui agit pour eux* (d), *le père divin* ʿnḫ-šsnḳ. »
« *Leur fils, qui fait leurs statues* (e), *qui fait revivre leurs noms, le père divin, initié au secret et prêtre* « *chauve* » (f) *du temple de Ptah,* ʿnḫ-šsnḳ, *fils de...* »

FACE 2 (Pl. VI).

Vingt colonnes d'inscription divisées en un groupe de cinq colonnes et cinq groupes de trois; chacune de ces six divisions correspond à l'une des effigies en demi-ronde-bosse de la face 1.



1 « *Le père divin, prêtre-*stm (g), *initié au secret et prêtre* « *chauve* » *du temple de Ptah, grand de force* (h), « *celui qui lie la bandelette rouge* » (i), 2 ʿnḫ-šsnḳ; *celui qui crée la statue du père de ses pères, qui glorifie* 3 *son* ba *dans la nécropole, le père divin, prêtre-*stm, *chef des chefs des artisans du temple de Ptah, initié au*

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

secret de Ḥwt-nwb (j), 4 ʿnḫ-šsnḳ, *fils du père divin, chef des artisans,* iw·f-(r)-ʿ3, *enfanté par la fille royale* 5 ʿnḫ-n·s-šsnḳ (k), *enfantée par l'épouse royale* T3-nt-'Imn-(m)-'Ipt (l). »

« 6 *Celui qui renouvelle la statue* (m) *de la maîtresse de maison* T3-(nt)-prt (n), *fille du prêtre*-stm, 7 *grand chef des* ma, *Pétisis* (o), *qui fait revivre son corps dans tout lieu dans lequel elle se tro*8*uve, le père divin,* « *celui qui est dans le palais* » (p), *initié au secret et prêtre* « *chauve* », ʿnḫ-šsnḳ. »

9 « *Celui qui fait la statue de son...* (q), *le père divin, chef des artisans du temple de Ptah,* T3-n-i3b (r), *celui qui établit* 10 *... de son..., sans que son nom soit détruit, pour l'éternité* (s), *le père divin, chef des artisans* (t), *initié au secret du* 11 *temple de Ptah, le prêtre* « *chauve* », *qui fait tous les travaux du temple de Ptah,* ʿnḫ-šsnḳ. »

12 « *Celui qui fait revivre le nom de sa femme, qui crée ses chairs, qui fait qu'elle rajeunisse* 13 *éternellement,* Ns-mrwt-Ptḥ (u), *fille du prophète de Ptah, initié au secret de* 14 *la grande place* (v), ir·f-ʿ3-n-Ptḥ, *le père divin chef des artisans,* ʿnḫ-šsnḳ. »

15 « *Celui qui embellit la statue* (w) *de son fils, le père divin, prêtre*-stm, *initié au secret et prêtre* « *chauve* » *du temple de Ptah, chef des artisans,* 16 ʿnḫ-šsnḳ, *son effigie* (x) *étant parfaite comme celles de ses ancêtres,* 17 *celui à qui sont données des offrandes dans* Ḥwt-Ptḥ, *le* [*père*] *divin, prêtre*-stm, ʿnḫ-šsnḳ. »

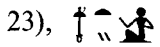
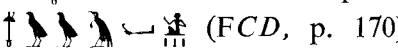
18 « *Celui qui rend parfait* (y) *le corps de sa femme,* Nḫt-B3stt r·w, *fille* 19 *du gardien de porte de Ptah* (z) P3-Ḫ3rw, im3ḫyt *auprès de son épo*20*ux* (aa), *sans qu'elle soit repoussée de tout lieu dans lequel il* (ab) *se trouve, . . . le père divin* ʿnḫ-šsnḳ. »

(a)  : *ḥry ḥmww;* noter la graphie du pluriel derrière l'idéogramme et derrière le complément phonétique; à la ligne 3 de la face 2 on relève la forme *ḥry n ḥry ḥmww;* représente-t-elle un degré supérieur de la hiérarchie, ou n'est-ce qu'une simple redondance, destinée à distinguer particulièrement l'ancêtre d'une lignée de *ḥry ḥmww*?

La confusion et l'approximation règnent dans les traductions du terme *ḥmww,* si fréquent.

— En premier lieu, l'opposition *ḥmww/ḥmwwt* dans *imy-r3 ḥmww/ḥmwwt,* loin d'être une opposition sémantique, comme on le croit parfois (par exemple Simpson, *P. Reisner* II, p. 42), représente avant tout une opposition grammaticale, le pluriel par rapport au collectif; une inscription du Ouâdi Hammâmât en fournit

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la preuve : *ink ḥmww n ḥmwwt·f*, « je suis un artisan de sa collectivité d'artisans » (Goyon, *Nouvelles inscriptions du Ouâdi Hammâmât*, p. 79, n° 56). Enfin, des formes comme  (Junker, *Giza* 6, p. 23),  (Simpson, *MDAIK* 16, 1958, 302),  (F*CD*, p. 170) doivent être considérées comme des nisbés formés sur le collectif *ḥmwwt*, et non comme des termes comportant un sens différent de *ḥmww*.

— L'idéogramme  représente le foret de l'ouvrier chargé de percer les vases, mais le sens du terme s'est élargi pour désigner les artisans en général (Junker, *Wien Sitz.* 231, abh. 1, 1957, 18); la preuve en est l'emploi de *ḥmww* dans des clichés comme *ḥmww n wnwt·f* (*Sinai* II, p. 72, n. m; Anthes, *Die Felseninschriften von Hatnub*, p. 30 : Janssen, *De traditioneele Egyptische autobiografie* I, p. 29-30).

— Toutefois certains contextes peuvent prêter au terme une acception plus précise. Ainsi, dans les documents administratifs du Nouvel Empire, malgré quelques exceptions (Caminos, *LEM*, p. 31), *ḥmww* désigne le charpentier (*On.* I, p. 66). A l'occasion il désigne aussi l'ouvrier du chantier naval : Simpson, *P. Reisner* II, pl. 5, B 16; pl. 10, G 2; Glanville, *ZÄS* 68, 1932, 18-35; *On.* I, p. 215. Très souvent *ḥmww* s'applique à l'ouvrier des carrières : Goyon, *o.c.*, n^{os} 35, 54 (en parallèle avec les sculpteurs); 57; 61, l. 13 et 19; 64; *Sinai*, n^{os} 53, 8; 90, 8; 140, 6; voir aussi l'inscription caractéristique sur un bloc de carrier : *w*^{3}*t irt·n ḥmww*. . . (Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Sahurê* I, p. 90); et, en général, Anthes, *MDAIK* 10, 1941, 103.

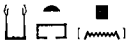
— Nous avons affaire, sur notre monument, à une famille de chefs des artisans du temple de Ptah. Des *ḥmww*, *imy-r*^{3} *ḥmww* ou *ḥry ḥmww* [1] attachés aux temples sont bien connus; voir, par exemple, Lefevbre, *Histoire des grands-prêtres d'Amon de Karnak*, p. 46; Gauthier, *Le personnel du dieu Min* (*RAPH* 3), p. 103; Davies et Macadam, *A Corpus of Inscribed Egyptian Funerary Cones*, n^{os} 314, 315; Helck, *Materialen*, p. 172; Holthoer, *Studia orientalia* 43, 1973, 10; etc. . . On connaît des artisans ou chef des artisans du temple de Ptah de Memphis; au Nouvel Empire : Helck, *Materialen*, p. 134; *Beschr.* IV, pl. XIII et XVI; Bakry, *ASAE* 55, 1958, 70; à la Troisième Période Intermédiaire : Malinine, Posener, Vercoutter, *Catalogue des stèles du Sérapéum de Memphis*, p. 38, n° 38; p. 42, n° 43; p. 79, n° 97; p. 80, n° 98; p. 84, n° 103; p. 93, n° 116; p. 107, n° 135; Gauthier,

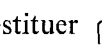
[1] Pour *ḥry* comme équivalent de *imy-r*^{3}, voir Caminos, *LEM*, p. 405.

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ASAE 37, 1937, 23; à la Basse Epoque : Caire 38432 = Daressy, *Statues de divinités* (*CGC*), p. 117; Br., *Thes.*, p. 948. Stèle du Sérapéum Louvre n° 4105, cf. Jelínkova-Reymond, *ASAE* 55, 1958, 124, n^{os} 92 et 93.

Dans les exemples que nous venons de citer, *ḥmww* ou *ḥry ḥmww* sont presque toujours accompagnés de titres sacerdotaux, comme sur notre monument (*fkty, ʿrḳ ỉns, stm, it nṯr, ḥry sšṯ3 n st wrt, ḥry sšṯ3 n pr Pṯḥ*. Au point qu'on pourrait se demander si *ḥmww* ou *ḥry ḥmww* n'ont pas fini par devenir un titre sacerdotal en relation avec le rôle bien connu de Ptah comme dieu des arts et métiers (Sandman, *The God Ptah*, p. 45; Ramadan es-Sayed, *Orientalia* 43, 1974, 287) [1], comme le titre du grand-prêtre de Memphis (De Meulenaere, *Festschrift zum 150 jährigen Bestehen des Berliner äg. Museums*, p. 183). Mais le fait que des artisans ou des chefs des artisans sont attachés à d'autres divinités rend cette hypothèse caduque; d'autre part *ʿnḫ-šsnḳ*, outre son titre de chef des artisans, se désigne aussi comme « celui qui fait tous les travaux du temple de Ptah » (face 2, l. 11). En réalité si les artisans d'un temple ont droit à se dire « prêtre-*wʿb* », c'est que, pour exercer leur tâche, il leur faut accéder aux parties du temple interdites aux profanes (Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Egypte*, p. 69-70); d'autre part, et cela vaut surtout pour les chefs des artisans, donner les instructions pour fabriquer, renouveler et entretenir le matériel sacré exige une bonne compétence en science sacerdotale; enfin l'objet sacré ne devient propre à l'emploi que si une élaboration rituelle parachève sa fabrication matérielle (par exemple, le rituel de l'ouverture de la bouche accompli sur les statues et les bas-reliefs : *LÄ* I/5, col. 794).

(b)  à lire *k3r pn* ( pour , cf. la graphie signalée par Gardiner, *JEA* 34, 1948, 20). L'emploi remarquable de ce terme pour désigner notre monument montre qu'il était considéré comme un naos ou une chapelle (Simpson, *P. Reisner* I, p. 69; Christophe, *Mél. Maspero* IV, 25).

(c) Les traces invitent à restituer , et, sans doute, *ḫt nbt prt ḫnt*.

(d)  pour *irw n·sn*.

[1] Voir aussi l'inscription ptolémaïque de Médamoud qui dit, en parlant d'Amon : « c'est toi qui places Ptah comme chef des artisans » (Drioton, *Medamoud 1926. Les inscriptions* (*FIFAO*, IV), p. 38, n° 343, l. 4).

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(e) Etymologiquement *ḫnty* signifie « statue transportée en barque (au cours des fêtes) » : voir Hornung, dans Loretz, *Die Gotterenbildlichkeit des Menschen*, p. 134. Le terme s'applique à bien des catégories de statues (*Wb.* III, 385, 3-10); au Moyen Empire *ḫntyw* sert de pluriel à *twt* pour désigner l'effigie d'un particulier gravée sur une paroi rocheuse (Anthes, *Die Felseninschriften von Hatnub*, p. 10, n. 2). Après le Nouvel Empire, l'emploi de *ḫnty* en corrélation avec *twt* (par exemple Caire 1230) implique-t-il que chacun des deux mots recouvre des acceptions différentes, ou tient-il à un raffinement de lettré de la part des rédacteurs, se plaisant à juxtaposer le terme courant à celui de la langue de tradition. C'est que, face au grec εἰκονα, la version hiéroglyphique des décrets trilingues utilise *ḫnty* là où le démotique recourt à *twt*, qui se maintient en Copte (Daumas, *Les moyens d'expression comparée du grec et de l'égyptien* (*CASAE* 16), p. 176).

(f) Le titre *fkty* désigne un prêtre d'Osiris dans différentes localités dont une liste est donnée par Derchain, *Le papyrus Salt* 125, p. 73-5; on ajoutera à cette liste Héracléopolis Magna, d'après Atzler, *Äg. Künst. Auktion n° 49*, p. 54, n° 99. Quelques témoignages sporadiques évoquent un *fkty* à Memphis : Daressy, *RT* 14, 1893, 184 et *RT* 24, 1902, 161; Chassinat, *RT* 22, 1900, 23 (LXXI); et surtout la stèle du Sérapéum Louvre n° 4105 où *Psmtk-snb* et son fils *W*^{3}*ḫ-ib-R*^{c} associent le titre de *ḫry ḥmww* à celui de *fkty n pr Ptḥ* (Jelínkova-Reymond, *ASAE* 55, 1958, 124, n^{os} 92 et 93), comme sur notre document. Est-ce à dire que *ʿnḫ-šsnḳ* et ses ancêtres remplissaient une charge consacrée à une forme d'Osiris de Memphis? Je crois plutôt que c'est en tant que spécialiste du matériel sacré, et en particulier des statues (cf. *infra*) qu'ils accomplissaient des rites propres au prêtre « chauve » [1], ces rites ayant été, par ailleurs, interprétés dans les termes de la mythologie d'Osiris. Pour le prêtre « chauve » et son rôle rituel, voir Derchain, *Le papyrus Salt*, p. 69-70 : « c'est donc à ce prêtre chauve qu'il faut attribuer le rôle essentiel de rendre la vie à la statuette ».

[1] Il existe aussi un prêtre « chauve » (*f*^{3}*k*) en relation avec Héliopolis : voir Sethe, *ZÄS* 57, 1922, 24; autres références chez Derchain, *o.c.*; faut-il l'identifier au prêtre-*fkty* d'Héliopolis, pour lequel ajouter, à l'unique document cité par Derchain, le sarcophage Caire JE 87086? Par ailleurs un prêtre-*fkty*, « fort de voix », est cité dans une litanie de Sokaris (Faulkner, *An Ancient Egyptian Book of Hours*, 14, 12).

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(g) Pour la lecture de  voir De Meulenaere, *Mél. Mariette,* p. 285-90.

(h) Des épithètes de ce genre sont souvent attribuées à Ptah : *wr phty* : Petrie, *Memphis* I, pl. XIV, 31. *ꜥ3 phty* : Petrie, *ibid.,* pl. XIII, 29, 30; Petrie, *Riqqeh and Memphis* VI, pl. LIX, 38 : pl, LVIII, 34; Caire 38432; Caire 39223; Piankoff, *BIFAO* 46, 1947, 79; *Beschr.* V, p. 9; *Urk.* IV, 1806; Montet, *Kêmi* 5, 1937, 106, pl. V, en bas; *nb phty* : Montet, *Les nouvelles fouilles de Tanis,* p. 65. D'autres références chez Sandman, *o.c.,* p. 111-12, qui considère que c'est une épithète générale s'appliquant à toute divinité; toutefois, à la Basse Epoque, *nb phty* désigne un sacerdoce spécifique de Ptah : Otto, *ZÄS* 81, 1956, 116; Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis,* p. 51; Krug, *Äg. Kleinkunst* (*Staatliche Kunst. sammlungen. Kassel*), n° 26, pl. 12.

(i) *ꜥrḳ ins* s'applique quelquefois au clergé de Memphis : Yoyotte, *BIFAO* 52, 1953, 184, n. 8; ajouter Chassinat, *RT* 22, 1900, 23 (LXXI); sur le même document est mentionné un prêtre *fkty*.

(j) *Ḥwt-nwb* est bien connu comme désignation d'une officine où l'on fabrique les statues, et aussi où on les rend efficaces par le rite : Lefevbre, *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak,* p. 47; Goyon, *Rituels funéraires de l'Egypte ancienne,* p. 95. De ce fait l'activité des artisans (*ḥmww*) se situe souvent dans *Ḥwt-nwb,* comme le montrent des titres ou des épithètes tels : *ḏḏ tp-rd m Ḥwt-nwb sšm ḥmwt nbt r irty·sn* (Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak* (*RAPH* 21), p. 273); *imy-r3 Ḥwwt-nwb n 'Im m 'Ipt-swt sšm ḥmww nbw n 'Imn* (Marseille n° 53); *imy-r3 ḥmww m Rsy Mḥw rḫ sšt3w m Ḥwt-nwb* (Mariette, *Les Mastabas de l'Ancien Empire,* p. 450).

(k) Lire avec Ranke, *PN* I, 65, 14, *ꜥnḫ n·s ššnḳ,* comme *ꜥnḫ-n·s-Nfr-ib-rꜥ* et non, avec Kitchen, *o.c.,* p. 342, « Ankhes en Sheshonq », comme *ꜥnḫ·s-n-3st.*

(l) Epouse de Chéchanq III, cf. Kitchen, *o.c.,* p. 343.

(m) *rpwt* désigne la statue de femme, déesse ou particulière : *Wb.* II, 414, 11-4; Gardiner, *JEA* 31, 1945, 109; Erichsen et Schott, *Mainz Abh.* 1954, n° 7, p. 367-8; Fischer, *JARCE* 1, 1962, 12, n. 39. Pour l'emploi du terme dans les textes

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

autobiographiques de Basse Epoque, voir Daressy, *RT* 24, 1902, 161; Caire 1230, *sʿḥʿ·n·i twt n it·i ḥnʿ rpwt mwt·i.*

(n) *PN* I, 360, 6; Arnold, *MDAIK* 26, 1970, 6.

(o) Pour ce Pétisis, voir Yoyotte, *Mél. Maspero* IV, p. 124, 3, 4, 5, 6, 7.

(p) Même séquence *iṯ nṯr imy ʿḥ* sur la stèle-niche de *'It*, provenant de Memphis et presque contemporaine de *ʿnḫ-ššnḳ* : *ESLP*, pl. 22, fig. 52, n° 26, cf. *supra.*

(q) Legrain, *o.c.*, suggère la restitution .

(r) *PN* I, 386, 27; comparer *T3-n-ḥsrt, ibid.*, 387, 4; formation du même type que *T3-n-n3-hb* (De Meulenaere, *RdE* 11, 1957, 79) ?

(s) Pour l'idée, voir Schott, *MDAIK* 25, 1969, 131-5.

(t)  groupement de signes à lire *ḥry ḥmww.*

(u) *PN* I, 176, 16 et 17 et II, p. 365.

(v) Si *st wrt* est un terme général pour le « sanctuaire », à Memphis il possède une connotation particulière en raison de l'épithète fréquente de Ptah « *ḥry st wrt* »; d'où le titre « *ḥry sšt3 n st wrt* », porté assez souvent par les prêtres de la ville : par exemple *ESLP*, pl. 22, fig. 52, n° 26; Otto, *ZÄS* 81, 1956, 119-28; Erman, *ZÄS* 38, 1900, 117; Daressy, *Monuments Piot* 25, 1921-23, 96; Chassinat, *RT* 22, 1900, 25 (LXXVIII); etc.

(w) Pour *mnw* au sens de « statue », cf. *Wb.* II, 71, 3-7; certains des exemples cités là, même déterminés par , ne désignent pas à proprement parler une statue; ainsi, dans *P. An.* I, 15, 7, le terme, d'après le contexte, s'applique à un obélisque; un cas peut-être analogue dans Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period* (*BdE* 50), p. 11 et dans Badawy, *ASAE* 44, 1944, 203. Pour *mnw* désignant la statue d'un particulier à la Basse Epoque, voir Daressy, *RT* 15, 1893, 158.

(x) *ḳi*, d'après le contexte, a le sens d'effigie; cf. Hornung, *o.c.*, p. 142; P. Harris 47, 2; Caire 42218.

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(y) *Snfr ḥ^{c}w* n'a évidemment pas le même sens ici que dans les documents médicaux (*Wb. Mediz. Texte,* p. 767); *ḥ^{c}w* représente ici la statue conçue comme le corps même de celui qu'elle représente; or *snfr* s'emploie souvent à propos de monuments (F*CD,* p. 232); par ailleurs, *snfr ḥ^{c}w* désigne les actes rituels qui rendent la momie prête à la résurrection (Sauneron, *Le rituel de l'embaumement* 9, 9).

(z) Pour le titre de gardien de porte d'une divinité, voir Jelínkova-Reymond, *CdE* 28, 1953, 35-59; Clère, *JEA* 54, 1968, 242.

(aa) Une épithète courante à l'Ancien Empire, reprise occasionnellement après le Nouvel Empire, par souci d'archaïsme; cf. par exemple, Daressy, *RT* 17, 1895, 117, CXXXII.

(ab) *wnn·f im* pour *wnn·s im,* cf. l. 7-8.

Pour dater le monument nous possédons plusieurs points de repère : *iw·f-(r)-*^{c}*3* épousa une fille de Chéchanq III; le grand chef des *Ma* Pétisis a laissé son nom sur des documents datés de l'an 28 du même roi, et de l'an 2 de Pamy. Mais une datation plus précise repose sur la reconstitution de la généalogie. Kees, confondait *^{c}nḫ-šš nḳ,* dédicataire de la stèle-niche avec *^{c}nḫ-šš nḳ* A, fils de *iw·f-(r)-*^{c}*3* [1] c'est à rejeter si c'est *^{c}nḫ-šš nḳ* A qui est désigné par *^{c}nḫ-šš nḳ,* le dédicataire, comme « le père de ses pères » (face 2, l. 2). Legrain bâtit une généalogie plus plausible : *^{c}nḫ-šš nḳ,* le dédicataire, serait le petit-fils de *^{c}nḫ-šš nḳ* B, représenté par la cinquième effigie (face 2, l. 15-16), lui-même fils de *T3-n-i3b,* et petit-fils de *^{c}nḫ-šš nḳ* A [2]. On pourrait penser aussi que *^{c}nḫ-šš nḳ,* le dédicataire, est simplement le fils de *^{c}nḫ-šš nḳ* B, plutôt que d'imaginer un personnage qui n'aurait été nommé que dans la partie disparue de la face 1 (*supra,* p. 4), hypothèse fondée seulement sur la transmission coutumière du même nom du grand-père au petit-fils. Une troisième reconstitution doit être envisagée : *^{c}nḫ-šš nḳ* B (face 2, l. 15-6),

[1] Kees, *Das Priestertum,* p. 261. La reconstruction de Kees implique que le premier *^{c}nḫ-šš nḳ* nommé (face 2, l. 1), soit l'ancêtre de la famille, et le second nommé (face 2, l. 4), le dédicataire; ce n'est pas impossible, mais l'inscription donne le nom d'un personnage *après* son statut familial. Toutefois, si on suit Kees, le monument est à placer sous le règne de Shabaka.

[2] Legrain, *o.c.,* 148-9.

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne serait autre que *ʿnḫ-šsnḳ*, le dédicataire. En ce sens on ferait valoir que le costume de *ʿnḫ-šsnḳ* B s'oppose à ceux de ses parents *T3-n-i3b* et *ʿnḫ-šsnḳ* A, peut-être comme celui d'une personne vivante à ceux de personnes défuntes[1]; qu'à *ʿnḫ-šsnḳ* B s'applique l'épithète *ḳi:f nfrw mi tpyw-ʿ*, et à sa femme, mais l'argument pèse à peine, l'épithète *im3ḫyt ḫr h3y·s*. Toutefois, si on admet cette façon de voir, dans *ir mnw n s3·f* (face 2, l. 15), *ʿnḫ-šsnḳ* B se désignerait comme deux personnes différentes; à vrai dire une telle contradiction pourrait, à la rigueur, être due à l'emploi mécanique de la formule de présentation des personnages. En dernier lieu, on peut imaginer que *f* dans *s3·f* (l. 15), se rapporte non à *T3-n-i3b*, mais à *ʿnḫ-šsnḳ*, le dédicataire, qui aurait fait sculpter la statue de son fils à côté de celle de ses ancêtres. Pour le calcul chronologique, cette hypothèse se ramène à la précédente. Bref, la stèle-niche appartient à un personnage dont le *floruit* se situe de trois à cinq générations après la moitié du règne de Chéchanq III, et le début du règne de Pamy. A cette imprécision s'ajoute celle d'un calcul fondé sur le compte des générations. Admettons que le monument soit à placer, *grosso modo*, entre les règnes de Shabaka (si on suit Kees) ou de Taharka et le début de la XXVI^e^ dynastie. Son style inciterait à préférer la datation la plus haute.

Les commentateurs n'ont pas manqué de souligner qu'un chef des artisans avait épousé une des filles de Chéchanq III, mais ils ont mal évalué ce fait pour avoir pris trop à la lettre le titre *ḥry ḥmww*. L'exercice de cette fonction, comme le prouvent clairement les titulatures dans lesquelles elle est nommée, réclame moins l'habileté manuelle que la compétence en science sacerdotale; pour superviser la fabrication et l'entretien du matériel sacré, il faut bien comprendre sa signification et son rôle religieux; *ʿnḫ-šsnḳ* et ses ancêtres ne sont ni des « chef des charpentiers »[2], ni des travailleurs manuels[3], mais bel et bien des prêtres. En donnant sa fille en mariage à *iw·f-(r)-ʿ3*, Chéchanq III entendait donc se gagner le moyen clergé d'une ville dont les pontifes étaient déjà acquis à la dynastie[4],

[1] Bien entendu rien n'indique que les ancêtres de *ʿnḫ-šsnḳ* fussent morts à l'époque où il fit ériger le monument. On ne peut tirer aucun indice de l'opposition entre les déterminatifs et ; ils sont répartis au hasard (cf. l. 2 et 17).

[2] Ainsi Yoyotte, *o.c.*, p. 124.

[3] Kees, *l.c.*

[4] Kitchen, *o.c.*, p. 340, 101.

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et plus particulièrement les prêtres qui dirigeaient les ateliers du temple de Ptah. C'est que la gloire des artisans de Memphis, si brillante au Nouvel Empire [1], ne s'était pas totalement éteinte dans le désordre des temps; sous Taharqa, les artistes qui décorèrent le temple de Kawa venaient de Memphis [2].

Voilà donc une lignée de prêtres tirés du rang commun par une glorieuse alliance. Il fallait un monument exceptionnel pour la commémorer; d'où cette stèle-niche, avec six effigies en demi-ronde-bosse. A vrai dire, le lien est manifeste entre l'objet et l'activité de son dédicataire. *ʿnḫ-šsnḳ* et ses ancêtres, en tant que chef des artisans, avaient à superviser la fabrication, et l'animation rituelle des statues. Ainsi figurent, dans leur titulature, des titres comme « initié au secret de *Ḥwt-nwb* » (*supra*, n. (j)) et « prêtre chauve » (*supra*, n. (f)). Cette compétence, *ʿnḫ-šsnḳ* l'utilisa pour glorifier ceux-là mêmes de qui il la tenait [3]. Certes, faire dépendre la pérennité du nom de l'érection d'une statue (« celui qui fait leurs statues, qui fait revivre leurs noms », face 1, l. 2) participe d'une idée qui se développe avec vigueur à la Basse Epoque [4]. En revanche, sa formulation, peu habituelle, révèle le clerc fier de sa culture religieuse : la stèle-niche est conçue comme un naos (*kꜣr*) enfermant les effigies; une formule différente évoque pour chaque statue l'acte pieux de celui qui l'a fait ériger (*ḳmꜣ ḫnty; smꜣw rpwt; ir mnw; ḳi·f nfrw*) : coquetterie de lettré. Le raffinement va jusqu'à la métaphore qui substitue au nom des statues la définition religieuse de leur rôle (*ḳmꜣ ḥʿw; rnp s; snfr ḥʿw*), c'est-à-dire celui d'une forme corporelle que les rites sont susceptibles d'animer; dès lors, on comprend mieux que les rituels relatifs à la statue et ceux relatifs à la momie se fussent interpénétrés (*supra*, n. (y)) [5].

L'originalité du monument s'arrête à son type et à la formulation des dédicaces, c'est-à-dire jusqu'où jouait la compétence de celui qui l'avait fait ériger. Par ailleurs, l'œuvre demeure le produit d'une époque instable. L'archaïsme, ici l'imitation du style du Moyen Empire et de la première moitié de la XVIII[e] dynastie

[1] A. Badawy, *Memphis als zweite Landeshauptstadt im Neuen Reich*, p. 56 et 140; Sauneron, *BIFAO* 54, 1954, 7-12.

[2] Leclant, *Mél. Mariette*, p. 282.

[3] De même le chef des graveurs sur métal *Ḥr* dédia à Chonsou une situle de bronze particulièrement soignée (Posener, *Annuaire du Collège de France*, 69[e] année, 1969-70, 378).

[4] Otto, *Die biographischen Inschriften der äg. Spätzeit*, p. 60-1.

[5] Morenz, *La religion égyptienne*, p. 207, n. 1.

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(cf. *supra*), relève de l'absence d'inspiration créatrice plutôt que de la recherche consciente d'une perfection archétype, comme c'est parfois le cas à l'Epoque Saïte [1]. Point de rigueur dans le retour aux sources; l'épigraphie, qui se voudrait archaïsante (signes  et détaillés) trahit la maladresse : disproportion de certains signes (, face 2, l. 2; , face 2, l. 6; , face 2, l. 6); inversion très fréquente ( face 2, l. 6;  *passim*); groupement peu classique (*it nṯr ḥry ḥmww :* , face 2, l. 4; , face 2, l. 10). L'orthographe montre que la langue de tradition n'était pas parfaitement maîtrisée :  pour *k³r;* pour *ir n·sn;*  pour *irw* (face 1, l. 1 et 2); pour *wr* (face 2, l. 1); pour *s* (face 2, l. 5);  pour *bw* (face 2, l. 7); pour *s³t* (face 2, l. 6); tous ces traits orthographiques sont communs à la Troisième Période Intermédiaire. *ʿnḫ-šsnḳ*, quels que fussent sa culture et son désir de la déployer, n'a pas su atteindre le raffinement qui fait la gloire des scribes de la XXVI[e] dynastie, et le désespoir des égyptologues.

[1] Sur l'éclectisme des tendances archaïsantes de la Troisième Période intermédiaire et de la Basse Epoque, voir Brunner, *Saeculum*, 21, 1970, 153 et *LÄ*, I, col. 389.

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Statue-cube de *P³-šr-n-Ptḥ*, vue de face.

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Statue-cube de *P³-šr-n-Ptḥ*, vue de dessus.

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Côté droit.



B. — Côté gauche.

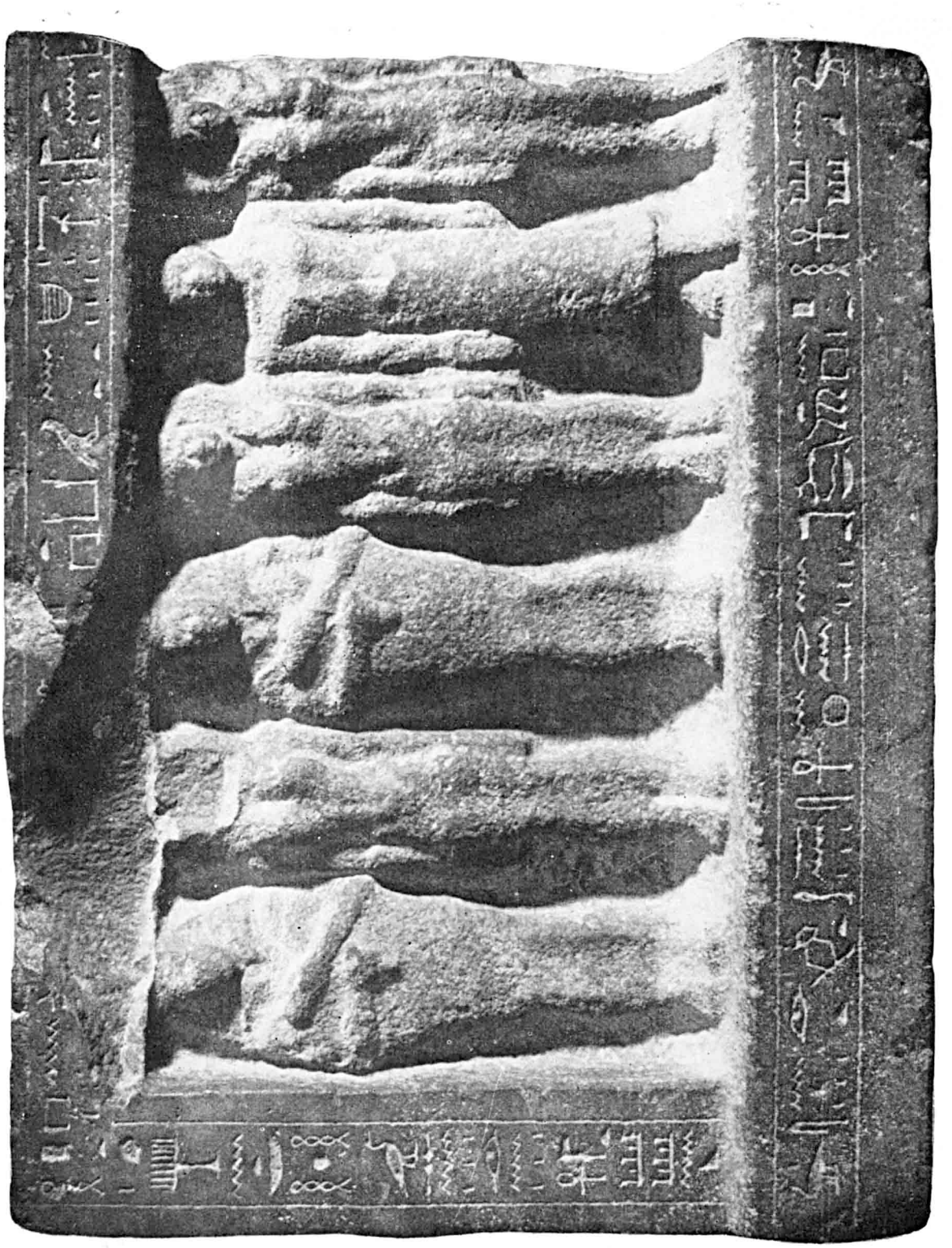
Statue-cube de *P³-šr-n-Ptḥ*.

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Statue-cube de *P³-šr-n-Ptḥ*, vue de dos.

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Groupe de *ʿnḫ-Šsnḳ*, face 1.

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Groupe de *ʿnḫ-Ššnḳ*, face 2.

BIFAO 76 (1976), p. 1-15 Pascal Vernus
Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (III) [avec 6 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net